



REVUE DE PRESSE

RETOUR À REIMS



ATTACHÉE DE PRESSE

Murielle Richard

06.11.20.57.35 ◀▶ mulot-c.e@wanadoo.fr

CRÉATION : FESTIVAL D'AVIGNON OFF [La Manufacture-Collectif contemporain] JUILLET 2014
REPRISE : LILLE [Théâtre de la Verrière] JANVIER 2015 & PARIS [La Maison des Métallos] FÉVRIER 2015

Production anima motrix.

Avec le soutien de la Maison des Métallos, la Région Nord-Pas de Calais et la DRAC Nord-Pas de Calais / Ministère de la Culture et de la Communication

Le Monde

Jeu­di 24 juillet 2014

Retour sur une douloureuse ascension sociale

A Avignon, Laurent Hatat livre une adaptation poignante du récit du sociologue Didier Eribon

Théâtre

Avignon

Envoyée spéciale

Bouleversé et enthousiasmé. C'est ainsi que l'on ressort du théâtre de la Manufacture à Avignon, après avoir assisté à l'adaptation de l'essai autobiographique *Retour à Reims* du sociologue Didier Eribon. Le metteur en scène Laurent Hatat réussit la gageure de transformer l'introspection de l'écrivain sur ses origines sociales en face-à-face poignant entre un fils d'ouvrier qui a fui avec rage son milieu et sa mère qui, trente ans après son départ, tente de le comprendre.

C'est la mort du père qui pousse le fils, devenu un intellectuel parisien, à replonger dans cette culture ouvrière. Il n'a pas assisté aux obsèques. A quoi bon faire semblant de dire au revoir à ce « tyran domestique » et homophobe ? Le fils revient sans prévenir, pour reconstituer l'histoire de sa rupture familiale, tenter de comprendre les ressorts du déterminis-

me social dans une société qui circonscrit le champ des possibles à la condition de classe.

« Tu me déroutais », résume sa mère, ancienne « boniche » et ouvrière, face à ce fils homosexuel qui a fait de brillantes études pendant que ses deux frères arrêtaient l'école à 16 ans. Autour d'un carton de photos familiales et d'un repas simple, ils déroulent, comme un flash-back, leur vie subie (la mère rêvait d'être institutrice) ou choisie (le fils a su refuser le destin qui lui était assigné). Parce que les années n'ont pas effacé les incompréhensions et les blessures, le dialogue se double de monologues durant lesquels chacun des deux protagonistes s'adresse au public pour justifier ses choix et pousser chaque spectateur à s'interroger sur sa propre histoire familiale.

C'est de là sans doute que vient l'émotion suscitée par cette pièce. Laurent Hatat est parvenu à transformer un récit intime en réflexion sur le sentiment de ne pas se sentir socialement à sa place. Difficile de se délester du fameux poids des origines. Com-

me si derrière la victoire d'un trans-fuge social se terrait toujours une forme de souffrance. Il n'y a pas de pathos dans *Retour à Reims*, mais une vérité – qui doit beaucoup à la formidable interprétation de Sylvie Debrun et Antoine Mathieu – sociologique et politique.

Un parcours d'exception

Car au-delà de cette histoire familiale surgissent les dérives et les échecs de la société française. Le fils doit beaucoup à l'école républicaine, mais il sait que son histoire relève de l'exception. Il est allé à l'université et, une fois diplômé, n'ayant ni relation ni réseau, il dit avoir été « sauvé par la subculture gay ». « J'étais marqué par un verdict de classe et sexuel, j'ai joué de l'un contre l'autre. »

La ségrégation scolaire le révolte profondément. « Pourquoi rester à l'école si on n'aime pas ça ? », se demande la mère. « Quelle est la fonction d'un système scolaire qui élimine au fur et à mesure les enfants des classes populaires puis moyennes ? », rétorque le fils. Et que fait la gauche ? Elle a abandon-

né les ouvriers. La famille de Reims était communiste, elle vote désormais pour le Front national ; le « parti » fédérait les luttes, le FN désormais fédère leurs peurs. « On n'est plus chez nous », dit la mère. Parce que « les ouvriers ont disparu des discours alors ils vont vers le seul parti qui parle un peu d'eux, le vote FN est le dernier recours pour définir une identité collective », constate le fils. Pour autant, le spectacle ne verse jamais dans la leçon politique manichéenne, se refusant à nier la gravité de ce qui se trame à l'école et dans les urnes.

A sa sortie en 2009, le livre de Didier Eribon fut très remarqué. Cinq ans plus tard, Edouard Louis a dédié son roman *En finir avec Eddie Bellegueule* au sociologue. Qu'on ait lu ou pas ces livres, l'adaptation de *Retour à Reims* ne peut laisser personne indifférent. ■

SANDRINE BLANCHARD

Retour à Reims Jusqu'au 26 juillet à 16 heures à la Manufacture, 2, rue des Ecoles, Avignon. Durée 1h15. Réservation : 04-90-85-12-71.



Sylvie Brun et Antoine Mathieu, mère et fils sous la direction de Laurent Hatat. PHOTO SIMON GOSSELIN

THÉÂTRE Adaptation de l'essai de Didier Eribon, cette pièce sonde avec pertinence la notion d'identité sociale, politique et sexuelle.

«Retour à Reims», terre d'exil

Valeureuse casemate protégeant la création artistique, la Maison des Métallos n'affiche pas toujours complet, tant s'en faut. Une fois n'est pas coutume, il faut pourtant y jouer des coudes, ces jours-ci, pour effectuer le *Retour à Reims*, tel que planifié en 2009 sous forme d'essai par Didier Eribon, puis adapté et monté par Laurent Hatat.

Créée au dernier Festival d'Avignon, à la Manufacture, la pièce a été un des succès du off. Non sans raison, il en est donc de même à Paris. Sur scène, un homme (Antoine Mathieu) arrive inopinément, sacoché à la main, dans la maison où il a grandi. «*J'avais fui ma famille et je n'éprouvais aucune envie de la retrouver*», énonce-t-il en préambule, sur ce ton neutre de l'évidence, qui choisirait d'emblée de maintenir à distance toute forme d'affect. A Reims (que l'on pourrait prononcer Dijon, Quimper ou Bergerac), il s'en vient faire «*un retour sur soi et un retour à soi*», sur les traces d'une enfance et d'une adolescence passées dans un milieu ouvrier et communiste qu'il n'a eu de cesse de fuir («*Pour m'inventer, je devais avant tout me dissocier*»), la distance sociofamiliale s'amplifiant avec la révélation d'une homosexualité entérinant la fracture.

Fantômes. Face à cet homme, subsistent la figure résiduelle de la mère (Sylvie Debrun) et des fantômes, à commencer par le défunt père, «*ancien*

tyran domestique déchu». Ex-femme de ménage, la mère échange, non sans parvenir à être beaucoup plus que l'interlocutrice d'un dialogue de sourds. Les années ont eu beau passer, le mot «*homo*» – ou gay, ou pédé – n'arrive toujours pas à sortir de sa bouche. «*Tu étais excentrique*», croit-elle se souvenir, «*trotskiste*», rectifie le fils. Sur le plateau chichement garni (une table en Formica, des chaises, une malle), la conversation est complétée par des

Ouvrage de sociologie, *Retour à Reims* aborde ainsi à la première personne l'appareil théorique élaboré par un individu à la fois pour se construire et se protéger.

apartés qui confirment l'incommunicabilité, plus deux ou trois éléments par-cimonieux de mise en scène, comme des bruits extérieurs indistincts, quelques vieux clichés ravivant la mémoire, ou la préparation d'un frichti auxquels l'un et l'autre toucheront à peine.

Ouvrage de sociologie, *Retour à Reims* aborde ainsi à la première personne l'appareil théorique – élargi à la critique du système éducatif et politique – élaboré par un individu, à la fois pour se construire et se protéger, commuant en humus intellectuel ce sentiment de honte perçu par celui qui se présente lui-même comme un «*transfuge de*

classe». «*J'ai été emporté par la détermination de Didier Eribon à comprendre la généalogie de sa rupture avec son milieu d'origine, à décrire avec sensibilité les états de son retour*», observe Laurent Hatat – qui s'est déjà frotté à Jean-Luc Lagarce, Michel Vinaver ou Voltaire.

«Transfuge». En écho, l'auteur bourdieusien, professeur de philosophie, sciences humaines et sociales (et ancien critique littéraire à *Libération* et au *Nouvel Obs*), parle d'«*exploration des contradictions inhérentes à toute situation de transfuge*», avec ces «*tensions qui marquent presque toujours le parcours de ceux qui passent d'un monde à un autre*».

A Avignon, dans le cadre des Ateliers de la pensée, Didier Eribon a dialogué sur le thème «*Ecrire les classes populaires*» avec Edouard Louis, le jeune auteur du best-seller autobiographique *En finir avec Eddy Bellegueule*, publié l'an dernier. «*Un livre que je n'aurais jamais pu écrire sans Retour à Reims*», a clamé le second.

GILLES RENAULT

RETOUR À REIMS
d'après DIDIER ERIBON

m.s. Laurent Hatat, Maison des Métallos, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011.
Samedi 19h, dimanche 16h.
Rens.: 01 47 00 25 20 ou
www.maisondesmetallos.org

Télérama

N° 3367
DU 26 JUILLET
AU 1^{ER} AOÛT 2014

RETOUR À REIMS

THÉÂTRE

DIDIER ERIBON

TT

La mère, dans sa robe à pois, avance à petits pas. Pâle, le regard tranquillement inquiet, la comédienne Sylvie Debrun est d'emblée cette ancienne ouvrière dont le fils revient (trop tard) à la maison, après la mort du père. Lequel fils porte une veste, des baskets et une serviette en cuir comme un prolongement de sa main. C'est un intellectuel... L'acteur Antoine Mathieu ne faillira d'ailleurs jamais dans les brillantes démonstrations qu'il mène en aparté.

Du livre émouvant écrit en 2009 par le sociologue et philosophe Didier Eribon, spécialiste de Michel Foucault et proche de Pierre Bourdieu, le metteur en scène Laurent Hatat a tiré un spectacle sensible et intelligent. Il y navigue entre deux pôles : le difficile retour vers « *la misère ouvrière* » d'un homme qui l'a fuie à l'âge de 20 ans pour construire son existence et vivre une orientation sexuelle différente, et l'analyse brillante et minutieuse des pesanteurs de l'appartenance sociale. Bouleversant d'entendre le fils dire à quel point il s'est toujours vécu comme « *illégitime* » partout. Et de le voir réaliser le sacrifice de sa mère, retournée à l'usine pour lui permettre d'étudier. La relation à l'école est bien le nœud cruel de ce *Retour à Reims*. Le retour sur soi d'un philosophe qui jusque-là avait préféré réfléchir à la « *honte sexuelle* » plutôt qu'à la « *honte sociale* ». Ce que le théâtre incarne ici avec force et simplicité.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h10 | Mise en scène Laurent Hatat

| Jusqu'au 26 juillet, La Manufacture,

Avignon (84) | Tél. : 04 90 85 12 71

| Du 7 au 10 janvier à la Verrière, Lille (59).



Un Retour très classe. Avec Antoine Mathieu.

La Terrasse

CRITIQUE

LA MAISON DES MÉTALLOS
D'APRÈS L'ESSAI DE DIDIER ERIBON / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE LAURENT HATAT

RETOUR À REIMS

Laurent Hatat adapte au théâtre l'auto-analyse du sociologue Didier Eribon : une très belle mise en scène, à la conjonction de la pensée et de l'émotion. La puissance de l'incarnation y révèle la domination de l'ordre social et la nécessité de sa critique.

Laurent Hatat poursuit son travail d'adaptation au théâtre de textes non dramatiques, et met en scène, à partir de l'essai du sociologue Didier Eribon, un dialogue poignant

et remarquablement nuancées. Dans la lignée de Bourdieu, l'aveu de ce "transfuge" du monde d'en bas, qui s'est hissé grâce à son savoir jusqu'aux sphères cultivées, explicite



Sylvie Debrun et Antoine Mathieu, éblouissants.

entre une mère et son fils, qui revient dans sa famille après des années d'absence, le lendemain des obsèques du père. A la fois enquête et quête, confession et dévoilement, l'essai se révèle percutant et atypique par le fait que l'auteur est ici le sujet de l'analyse, et qu'il explore son passé et son milieu familial ouvrier avec une finesse et une pré-

sance sans détour les ressorts de la domination sociale, les multiples formes d'expression de la violence et du verdict sociaux, et la généalogie de la honte des origines. En s'inscrivant dans la vivante vérité de la relation entre la mère et le fils, la mise en scène de Laurent Hatat est une magistrale réussite qui se fonde sur la puissance de l'incarnation. A la

conjonction de la pensée et de l'émotion, le théâtre révèle ici toute la densité et l'acuité de ce lien filial qui s'exprime par son déni, un déni qui marque et agit au présent, alors même que la rupture avec son milieu s'avère à la fois infiniment libératrice et plus douloureuse que l'on croit.

TENUE ET MAÎTRISE

Un fossé grandissant sépare le fils et sa famille. « Rien ne nous attachait, ne nous rattachait l'un à l'autre. Du moins le croyais-je, ou avais-je tant souhaité le croire, puisque je pensais qu'on pouvait vivre sa vie à l'écart de sa famille et s'inventer soi-même en tournant le dos à son passé et à ceux qui l'avaient peuplé ». Fuyant tout espèce d'effet qui serait ici superflu et vain, misant au contraire sur une grande sobriété et une économie de moyens, Laurent Hatat laisse se déployer le poids et la valeur des mots, et des sentiments, et des corps aussi de ces deux éblouissants acteurs. Deux personnes se livrent jusque dans leurs silences, et les mouvements et les nuances de la pensée apparaissent dans toute leur amplitude concrète et leur affirmation entêtée. Avec tenue et maîtrise, comme il sied à ce texte si épris de justesse. Sylvie Debrun est vraiment très impressionnante, et Antoine Mathieu est bouleversant. L'intime, le social et le politique se rejoignent, y compris dans leurs paradoxes. L'ordre social est subi, mais l'analyse invite aussi à sa critique radicale. Une excellente et passionnante pièce : à voir par le plus grand nombre !

Agnès Santi

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 3 au 22 février à 20h, sauf samedi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20. Spectacle vu à La Manufacture, Avignon Off 2014, lors de sa création.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

• semaine du 4 au 10 février

DRAME SOCIOLOGIQUE



Antoine Mathieu et Sylvie Debrun

Simon Goscault, Dominique Vallès

RETOUR À REIMS

Après la mort de son père, un homme revient dans sa ville natale. Ce voyage, il n'était pas certain de vouloir le faire, tant il était difficile pour lui de se confronter à son passé, de retrouver son milieu d'origine avec lequel il avait rompu depuis des années. En restituant son ascension sociale, en évoquant le monde ouvrier de son enfance, son homosexualité, partant de l'intime pour toucher à l'universel, le sociologue et philosophe Didier Eribon porte dans son essai une réflexion sur les classes sociales, la fabrication des identités, la sexualité, la politique, la démocratie. Mais il raconte avant tout comment un jeune homme a réussi à se construire en fuyant ses origines, pour découvrir des années après combien cet environnement hostile pour lui a

été nécessaire à son cheminement. « Je pensais qu'on pouvait vivre sa vie à l'écart de sa famille et s'inventer soi-même en tournant le dos à son passé, à ceux qui l'avaient peuplé ». Il n'a plus rien à voir, à dire, à partager avec les siens. Ils ne se comprennent pas. Le pourront-ils un jour? Laurent Hatat a senti dans cette œuvre, accessible à tous, une matière théâtrale, où l'émotion se confronte à la réflexion. Son adaptation remarquable, sa mise en scène intelligente font songer aux pièces de Jean-Luc Lagarce. Hatat a imaginé un dialogue entre la mère et le fils. Toute menue, Sylvie Debrun incarne magnifiquement la fragilité de cette femme qui a rêvé une autre vie. Elle a la raideur de ceux qui n'ont ni les mots, ni les codes pour exprimer leurs sentiments. Par peur de blesser, elle préfère taire ce qu'elle a sur le cœur. Antoine Mathieu apporte une belle expression aux émotions et interrogations de ce fils qui finalement ne se console pas de n'avoir su revoir son père. Etranger chez lui, il ne sait comment trouver sa place. Quant aux marques d'affections, il faut en avoir reçu pour pouvoir en donner. C'est bouleversant. ●

M-C.N.

► **Maison des métaïlos**
Renseignements page 38.



Sortir Télérama

4 FÉVRIER — 11 FÉVRIER 2015

11 FÉVRIER — 17 FÉVRIER 2015

18 FÉVRIER — 24 FÉVRIER 2015

Retour à Reims

De Didier Eribon, mise en scène de Laurent Hatat. Durée: 1h10. Jusqu'au 22 fév., 20h (du mar. au ven.), 19h (sam.), 16h (dim.), la Maison des Métallos, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, 11^e. (10-14€).

TT La mère est assise à la table en Formica quand il entre en traînant sa sacoche grevée de livres. Lui, c'est le fils intello qui a réussi. Elle, c'est la mère ouvrière qui n'a pas vraiment choisi sa vie. Les voilà face à face à l'occasion de la mort du père. De l'essai autobiographique publié en 2009 par l'écrivain sociologue Didier Eribon, le metteur en scène Laurent Hatat a tiré un spectacle sensible et tranchant. Les deux acteurs y campent une ultime bataille où l'homme qui a fui son milieu à l'âge de 20 ans, pour construire sa vie et vivre une orientation sexuelle différente, se retrouve soudain confronté à la parole de sa mère, à tout ce qu'il n'a plus vu ni vécu à Reims, à quelques encablures seulement de son milieu d'adoption parisien... En marge des pesanteurs sociales ici passées au crible, entre incompréhension et transmission, ces deux-là tentent d'ouvrir quelques voies... — **E.B.**

Retour à Reims

De Didier Eribon. *Maison des métallos, Paris (XI^e).*
Du 3 au 22 février. ★★

À la mort de son père, un homme rentre chez lui, à Reims, une ville qu'il a quittée lorsqu'il avait 20 ans pour vivre librement son homosexualité, suivre des études de sociologie et fuir ce milieu ouvrier dans lequel il ne se reconnaissait pas. Sur un plateau pratiquement nu, cet intellectuel dégingandé retrouve sa mère



Colère et tendresse du fils (Antoine Mathieu), homosexuel, envers sa mère (Sylvie Debrun) : subtil.

esseulée et tente de lui faire comprendre pourquoi et comment il est devenu un « transfuge de classe ». La force de cette adaptation, mise en scène par Laurent Hatat, tient d'abord à son écriture. Le fils analyse froidement et brillamment les mécanismes à l'œuvre dans le déterminisme social, et pourtant c'est bien la colère, la culpabilité et la tendresse qui transparaissent en permanence entre les lignes. Sylvie Debrun et Antoine Mathieu incarnent avec une subtilité déconcertante ces personnages que tout rattache et que tout éloigne. **L.H.-L.**

L'EXPRESS

N° 3317 semaine du 28 janvier au 3 février 2015

L'EXPRESS

L'EXPRESS.fr

LES
Styles

SEMAINE DU 28 JANVIER
AU 3 FÉVRIER 2015

« Retour à Reims » à la Verrière à Lille : histoire intime et questions universelles



Fils et mère (excellents Antoine Mathieu et Sylvie Debrun) se penchent sur le passé. Processus de réconciliation que le personnage masculin engage d'abord avec lui-même.

Dans un essai paru en 2009, Didier Eribon racontait un retour douloureux vers son milieu d'origine, que divers ressorts, dont l'homosexualité, l'avaient encouragé à fuir. Laurent Hatat en fait une pièce tout aussi sensible et brillante.

Retour à Reims est un essai touffu, à la fois récit de famille, questionnement sur l'identité et les origines, réflexion sur la domination sociale et les rapports de classe, analyse politique du glissement de l'électorat PC vers le FN. Laurent Hatat en a fait une pièce précise et concise, fidèle à la richesse et à la complexité du propos de Didier Eribon.

Au narrateur, double de l'auteur, seule voix du livre, répond ici un personnage féminin, la mère, présence aussi forte que frêle, aussi bienveillante qu'obstinée. Par elle affleure le passé, en elle s'incarne ce milieu de « *misère ouvrière* » que le fils a fui et dont, devenu parisien et sociologue, il s'est toujours tenu éloigné. Les souvenirs qu'ils évoquent ensemble, ce sont aussi sur le plateau les photos qu'elle exhibe, le repas qu'elle sert sur la table en formica, la robe toute simple qu'elle porte, les malles qu'elle boucle, comme pour mettre un point final à la discussion et enfermer la douleur.

La réflexion critique et théorique que tire l'homme de son expérience, de sa « *trajectoire miraculeuse* », se heurte à son écoute (parfois volontairement) limitée. « *À qui tu parles ?* », questionne-t-elle, manière pour le metteur en scène de se demander à qui parle le théâtre qui parle de la classe ouvrière. Comme tant d'autres, « *il n'est pas évident de pousser cette porte* ». ■

Le Journal du Dimanche

AUX BONHEURS DU OFF

FORT DE 1.300 SPECTACLES, le Off d'Avignon demeure le lieu de toutes les surprises.

Retour à Reims est un roman autobiographique dans lequel Didier Eribon, sociologue, raconte ses retrouvailles avec sa mère et son milieu d'origine, ouvrier

. A.L.C.

Dimanche 13 Juillet 2014

Lundi 21 juillet 2014

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

La Manufacture Quand le fils prodigue se met à table

Laurent Hatat adapte et met en scène *Retour à Reims*, d'après l'essai de Didier Eribon, qu'on connaît pour sa biographie de Michel Foucault et ses recherches sur les mécanismes de domination à travers la sexualité, notamment en lien avec la question gay. Au lendemain de la mort du père, vrai tyran familial, le fils retourne à Reims pour parler à sa mère. Un dialogue intime d'une rare densité s'ébauche entre ce fils d'ouvrier devenu sociologue, qui, parce qu'il aime les garçons, s'est toujours senti « *un étranger chez soi* », et sa mère issue d'une classe avec qui il a rompu. C'est joué autour d'une table, au moment du dîner, ou près d'une malle qui s'ouvre et se ferme comme la mémoire. On est à la fois au théâtre et dans un livre sociologique, au cœur de rapports humains intimes dépsychologisés dans le but de comprendre le parcours d'un homme. ●



france
inter

SUR LES PLANCHES

Dimanche 15 février 2015

LE MASQUE ET LA PLUME

Par Jérôme Garcin

- Vincent Josse

Laurent Hatat est un metteur-en-scène que j'aime bien. Il s'attaque souvent à des textes contemporains avec pas mal de culot. On se souvient notamment de « son » *Grand cahier* d'Agota Kristof qui était remarquable.

Là, il adapte *Retour à Reims* de Didier Eribon – un essai sociologique qui se lit comme de la littérature – pour en faire du théâtre.

Didier Eribon, sociologue, homosexuel et d'une certaine manière militant, issu d'un milieu ouvrier, revient à Reims après la mort de son père. Il raconte avec beaucoup de violence ce que c'est que d'avoir grandi dans une famille qui refusait son homosexualité et comment il a finalement décidé d'aller à Paris, de vivre sa vie, libre de ses choix et finalement contre ses origines.

C'est aussi dans sa manière de raconter cela, une sorte de réconciliation avec sa famille.

Laurent Hatat a choisi deux personnages : le fils et la mère. Le fils dialogue avec sa mère, avec le public, s'adresse à lui-même dans une forme d'introspection.

C'est très simple et ça fonctionne vraiment bien.

Créé au dernier festival d'Avignon Off, c'est repris jusqu'au 22 février à la Maison des Métallos.

- Jérôme Garcin

Retour à Reims, paru chez Fayard, est un très beau texte, terrible et très important. Très important !



16 Fév. 2015

Le metteur en scène Laurent Hatat, à qui l'on devait déjà la brillante adaptation du roman *HHhH* de Laurent Binet, a réussi à transformer en pièce de théâtre *Retour à Reims*, introspection théorique du sociologue Didier Éribon sur ses origines sociales.

La pièce avait déjà fait sensation l'été dernier au festival d'Avignon.

Elle met notamment en scène, les retrouvailles - 30 ans - après entre un transfuge de classe devenu professeur d'université après avoir fui son milieu ouvrier et sa mère qui essaie de comprendre ce fils homosexuel qui a fait de brillantes études contrairement au reste de la famille.

[Extrait du spectacle]

Sociologie, politique et surtout théâtre intime se conjuguent avec beaucoup d'émotion dans cette pièce qui doit aussi beaucoup à la présence des comédiens Antoine Mathieu qui joue le fils sociologue et Sylvie Debrun qui incarne la mère. Une mère qui ne sourit jamais mais qui reste formidablement humaine

[Extrait de l'interview de Laurent Hatat]

Depuis sa publication en 2009, *Retour à Reims* est un livre qui en a inspiré beaucoup et notamment Edouard Louis qui a connu un grand succès avec son roman *En finir avec Eddy Bellegueule* où lui aussi revenait sur la brutalité et l'homophobie de son milieu d'origine en Picardie.

Didier Éribon et avec lui Laurent Hatat prennent davantage de recul. La pièce met surtout l'accent sur le déterminisme social, l'envie et la difficulté d'y échapper. On évoque aussi le vote FN en milieu ouvrier. Autant de thématiques qui passent d'abord par un cheminement émotionnel.

[Extrait de l'interview de Laurent Hatat]

La pièce se joue à la Maison des Métallo jusqu'au 22 février. À découvrir et surtout ne vous en privez pas !



7/9 DE L'ÉTÉ - 14 juillet 2014

« LE PETIT JOURNAL DES FESTIVALS »

Les pépites du Off à Avignon

On reste dans l'évocation des souvenirs personnels avec **« Retour à Reims » à 16h. Nous sommes à la Manufacture**, l'un des lieux les plus prisés du Off qui s'intéresse aux écritures contemporaines. Laurent Hatat a adapté l'essai autobiographique et sociologique de Didier Eribon. Il raconte son retour à Reims après le décès de son père.

Il retrouve un milieu d'origine qu'il a fui pendant 30 ans et sa mère qui a basculé dans le vote Front National.

[Interview de Didier Eribon et extrait du spectacle]

Laurent Hatat est passé maître dans les adaptations de textes qui ne sont pas écrits pour le théâtre. Il fait bien ressortir la psychologie des deux personnages.

[Interview de Laurent Hatat]

Sur scène le rôle de Didier Eribon est interprété par **Antoine Mathieu** et celui de la mère par **Sylvie Debrun**. Vêtue d'une robe bleue à pois blancs, et d'un petit chandail gris, elle renoue avec ce fils qui lui semble étranger. Il est devenu parisien, intellectuel, homosexuel. Le fils lui explique les raisons du rejet de sa famille. Il avoue son égoïsme. **Les blessures secrètes ressortent.** Il raconte les humiliations dont il a été victime et la violence d'un père autoritaire.

Stéphane Capron

The logo for AFP (Agence France Presse) is displayed in white on a blue background. It consists of the letters 'AFP' in a bold, sans-serif font, followed by a stylized globe icon made of small white dots.

Actualités

Pépites du Off d'Avignon : "Retour à Reims"

Grâce au bouche-à-oreille, quelques-uns des 1.307 spectacles proposés dans le "Off" d'Avignon refusent du monde. Parmi ces pépites, [...], le très intime *Retour à Reims* de Didier Eribon que Laurent Hatat, adapte, et met en scène.

[...]

Le Théâtre de la Manufacture donne à 16H00 à guichets fermés une adaptation de l'essai du journaliste et écrivain Didier Eribon, *retour à Reims*. C'est l'impossible retour d'un homme au foyer après la mort du père, dans une famille ouvrière qu'il a fuie "pour se sauver lui-même". Est-ce parce qu'il est homosexuel? Ou parce qu'ils sont étroits, violents (le père), homophobes et racistes? En tout cas, il lui a fallu gommer toute trace en lui de cette extraction ouvrière honnie. L'histoire rappellera au lecteur le roman d'Edouard Louis "En finir avec Eddy Bellegueule" et il aura raison, puisque le livre est dédié à Didier Eribon.

- "Fils de la honte" -

La force de la pièce est d'avoir su transformer en spectacle émouvant un essai sociologique.

C'est une simple conversation entre la mère et le fils, autour d'une table en formica., Antoine Mathieu et Sylvie Debrun jouent le fils et la mère, saisissants de vérité. Lui, l'intellectuel gay, "un produit de l'injure, un fils de la honte", habité par un profond malaise, elle, mal mariée, déçue par la vie et ouvertement raciste.

Si ce *Retour à Reims* est exceptionnel, c'est qu'au-delà de l'histoire familiale, la pièce explore un à un les gouffres du présent: le racisme, l'abandon par la gauche de la classe ouvrière, la montée du Front National, l'échec scolaire auto-infligé autant que subi. "Pourquoi rester à l'école si on n'aime pas ça?" interroge la mère. "Pourquoi l'école exclut-elle les enfants d'ouvriers?" rétorque le fils.

Le dialogue est parfois cocasse. A l'adolescence, elle le trouvait "excentrique". "Trotskiste", corrige-t-il. Mais le plus souvent, la parole ne passe pas. Incapable de nommer l'homosexualité, la mère contourne l'obstacle: "les gens comme toi, enfin tu sais..." dit-elle.

Elle avoue finalement avoir voté pour le FN, "mais une seule fois". Comme "un coup de semonce". Le reste de la famille, c'est à chaque fois, désormais. "Quand viens-tu me voir?" dit-elle enfin alors qu'il se dirige vers la porte, comme une rengaine, comme à chaque coup de fil, depuis 35 ans.

"Retour à Reims", La Manufacture.

Marie-Pierre Ferey

Dix raisons de sortir ce week-end

■ THÉÂTRE

« Retour à Reims » : On ne choisit pas ses parents ...



Elle rêvait d'être institutrice et a travaillé comme femme de ménage et ouvrière. Lui, refusant le destin qui lui était assigné, a fait de brillantes études, a quitté Reims pour Paris. Trente ans après, le fils et la mère se retrouvent à l'occasion de la mort du père et déroulent leur vie autour d'un carton de photos. De l'essai autobiographique du sociologue Didier Eribon, *Retour à Reims*, livre introspectif sur ses origines sociales, le metteur en scène Laurent Hatat tire un face-à-face poignant entre un fils et sa mère, et conduit chaque spectateur à s'interroger sur sa propre histoire familiale.

Maison des métallos à Paris

Un poignant *Retour à Reims*

Grand succès du dernier festival Off d'Avignon, l'adaptation de l'essai de Didier Eribon est reprise à la Maison des Métallos.

C'est le récit d'un retour à la maison, celui d'un fils qui retrouve sa mère, après la mort du père. Pas de règlement de comptes, pas de ressentiment ni de tentative d'explication, comme chez Jean-Luc Lagarce, mais un retour sur soi et une confrontation avec le passé. Avec *Retour à Reims*, livre de théorie critique, Didier Eribon, sociologue, professeur d'université, auteur de nombreux essais, analyse la domination sociale, l'appartenance à une catégorie, "d'où nous venons", et "les corps de classe".

L'auteur est l'objet de son étude : un garçon qui a voulu échapper au déterminisme social et analyse la dérive politique du milieu ouvrier, du communisme au FN. Pour ce fils, "le retour à Reims n'est pas un parcours aisé", il retrouve ce qu'il a fui, son dégoût de la misère, le fantôme du père, homophobe, "tyran domestique", il se souvient des "hontes emboîtées" de la mère, bonniche...

L'adaptation de Laurent Hatat met en scène les retrouvailles de la mère et du fils, leur relation, l'incompréhension et la gêne de l'une, la colère et le malaise de l'autre, et par leur incarnation, le récit du sociologue donne lieu à une matière théâtrale. Des monologues durant lesquels chacun se raconte – à lui le parcours intellectuel, pour elle le vécu personnel – interviennent dans le face-à-face, constamment sous-tendu par les sentiments mêlés de culpabilité et de tendresse. "Quand viendras-tu?" demande la mère.

Avec une fine et sobre sensibilité, Sylvie Debrun et Antoine Mathieu font sentir l'indéfectible lien, la distance incompressible, et c'est poignant. Annie Chénieux

NAITRE HOMO DANS UNE FAMILLE PROLO : DIDIER ERIBON FAIT UN CARTON AU THEATRE

Créée dans le "off" d'Avignon cet été, l'adaptation de son "Retour à Reims" affiche complet. Qui a dit que les textes politiques n'intéressaient plus personne?

Qui a dit que la théorie politique n'intéressait plus personne? Que celui qui prétend que nous vivons au temps de l'individu égoïste et abruti vienne faire un tour à la maison des Métallos d'ici le 22 février. Il verra les files où l'on se presse pour savoir s'il reste des places, la liste d'attente qui ne cesse de gonfler, le dépit de ceux qui finissent par renoncer.

S'il parvient à entrer, il verra une salle bourrée à craquer, âge moyen 25 ans. Et un spectacle où, pendant une heure 15, il est question de classes sociales, de domination sociale, de combat contre les hiérarchies sociales, de rupture de la gauche avec les classes populaires. Bref, toutes ces choses horribles et marxistes qui sont supposées faire fuir l'honnête homme contemporain, mais sur lesquelles Didier Eribon n'a jamais lâché. Le spectacle est tiré de l'un de ses livres, «Retour à Reims».

Didier Eribon est sociologue et philosophe. Il enseigne à l'université d'Amiens, après avoir été journaliste à «Libération» puis au «Nouvel Obs» dans les années 90. Militant homosexuel, il a été l'un des introducteurs de la pensée de Judith Butler et du concept de genre en France. Mais c'est en publiant «Retour à Reims», en 2010, qu'il a accédé à un public plus vaste.

Il y livrait l'autoportrait d'un jeune garçon, né dans une famille ouvrière de Reims, où l'on vote communiste (et plus tard FN) et où l'on braille contre les pédés (*«les gens... comme toi... enfin, tu vois ce que je veux dire !»*), dit sa mère tout au long du spectacle, faute de trouver un mot plus adéquat).

La détermination d'Eribon pour affirmer sa sexualité, pour s'extraire de ce milieu, pour accéder à une culture qui ne lui était pas destinée, et devenir un acteur important de la pensée contemporaine: tout cela compose un véritable récit d'arrachement social qui agit comme une bouffée d'oxygène.

Avoir abandonné sa ville d'origine, ses amis d'enfance, ses réflexes culturels, pour s'en construire d'autres, est une expérience centrale de l'ère postmoderne, que l'on désire partager, mais dont la représentation reste marginale dans la littérature. A quelques exceptions près, parmi lesquelles, bien sûr, Annie Ernaux. Ce n'est pas un hasard si elle

fut l'une des toutes premières à saluer «Retour à Reims», dans les colonnes de «l'Obs».

"Quand on t'a vu à la télé..."

Le spectacle qu'en a tiré Laurent Hatat confronte le fils et la mère. Une scène nue, noire, avec une poignée d'objets: la table en formica de cuisine, deux chaises, un repas qu'on avale avec colère, deux malles, une cafetière, et le cartable du fils prodige, qui revient de la capitale pour voir sa mère.

Elle est la seule de la famille avec qui il a gardé le contact. Il ne voit plus ses frères, n'est pas allé à l'enterrement de son père, qui lui était devenu un étranger. Il soupire quand sa mère confie avoir voté FN: *«Oui, bon, je l'ai fait. Mais une fois seulement.»*

Les moments les plus forts sont les souvenirs d'une vie ouvrière, la première voiture, les journées à visiter les villes de la région, les après-midi de pêche, mais aussi la violence à la maison, quand le père fracassait les bouteilles contre le mur. La mère: *«Tu te souviens de ça, toi? Tu étais si petit.»* Le fils: *«Ça ne m'a jamais quitté.»*

Le père fonctionne comme le pivot absent et entêtant de ce face-à-face. C'est l'objet implicite de toute la discussion, c'est un «il» dont la possibilité ne cesse de se rouvrir.

Quand on t'a vu à la télé l'autre soir, raconte la mère à un moment, il a dit: "le premier qui me dit quelque chose, je lui fous mon poing dans la gueule".

Un souffle de regret traverse le fils. Et si, finalement, «il» n'avait pas été si fermé que ça?

«Retour à Reims» a été créé l'été dernier dans le festival off d'Avignon. Sobre, concentrée, la mise en scène de Laurent Hatat aurait été parfaite si le désir de dépouillement ne finissait pas par engendrer une certaine monotonie. Mais Sylvie Debrun et Antoine Mathieu, les deux acteurs, sont excellents, et le huis clos ne baisse jamais en intensité. Le spectacle affiche complet jusqu'à la dernière séance. Mais une tournée est en préparation.

Eric Aeschmann

Retour à Reims, à la Maison des Métallos, 75011, jusqu'au 22 février.

“Retour à Reims” : introspection sociologique à la Maison des Métallos

Dans “Retour à Reims”, le sociologue et philosophe Didier Éribon décortique à partir de sa propre histoire les mécanismes de la domination sociale. Le metteur en scène Laurent Hatat s’empare de cette introspection informée, qu’il transpose judicieusement sur scène. Le spectacle, porté par le jeu puissant de deux comédiens, est présenté jusqu’au 22 février à la Maison des Métallos, à Paris.

« *Il me fut plus facile d’écrire sur la honte sexuelle que sur la honte sociale* » avoue Didier Éribon. Décrire cette honte sociale, au prisme de sa propre histoire, avec les outils de l’analyse, l’auteur des *Réflexions sur la question gay* s’y est pourtant attelé dans *Retour à Reims* que met en scène Laurent Hatat, à la Maison des Métallos.

Reproduction sociale

Entre une mère femme de ménage et un père tyran domestique porté sur la boisson, Didier Éribon reconstitue l’univers populaire d’une famille rémoise, très éloigné du portrait de famille de l’intellectuel... car très éloigné des schémas attendus de la reproduction sociale, auxquels l’auteur n’a eu de cesse de se frotter.

Persuadé qu’un « *enfant des classes populaires aujourd’hui a toutes les chances d’être éliminé du système scolaire, comme c’était le cas hier* », de même qu’un « *jeune gay ou une jeune lesbienne a toutes les chances d’avoir beaucoup de difficultés à assumer son homosexualité* » et ayant lui-même accompli « *ces deux parcours d’affranchissement* », il pose à nouveau frais, après Sartre et Bourdieu, la question des mécanismes de domination sociale, cherchant à savoir « *comment “ça marche”* ».

Transfuge de classe

De cette introspection sociologique, il tire la trajectoire difficile et émouvante d’une émancipation : devenu professeur d’université, auteur d’essais médiatisés, Didier Éribon confesse le sentiment d’être un « transfuge de classe ». Cette idée de « classes » et la lutte qui l’accompagne, le philosophe la réhabilite, entendant ainsi embrasser, avec les armes de la sociologie mais aussi de la littérature (de James Baldwin à Annie Ernaux), les « *contradictions inhérentes à toute situation de transfuge* » : soit un « *affect de dominé* » renvoyé à « *une volonté critique* ».

Échappe-t-on jamais à son histoire et à ses origines ? Qui essaie d’y échapper se positionne toujours encore par rapport à elle. Lorsqu’il a commencé cette analyse « *des formes incorporées de l’infériorisation et de l’assujettissement* », explorant ces « *strates de la “honte”* », Didier Éribon est entré en guerre contre lui-même. Or « *être en guerre contre soi-même, ce n’est pas vouloir se détruire, mais débusquer en soi toutes les complicités cachées avec cet ordre qui vous opprime* », écrit Philippe Garnier à propos de *La Société comme verdict* qui approfondit le trajet entamé dans *Retour à Reims*.

Paradoxe

Laurent Hatat l’a très bien compris, lui qui s’empare de ce paradoxe irréductible avec nuance, dont il fait le ressort dramatique de ce *Retour à Reims* porté avec force et conviction sur scène par Sylvie Debrun et Antoine Mathieu. Prenant à bras le corps cette introspection à la croisée de la sociologie, de la philosophie, ils en ressortent tous trois la complexité, montrant avec l’auteur « *qu’un “retour” n’est jamais terminé et, sans doute, jamais terminable : ni dans le parcours effectif, ni dans la réflexion qui l’accompagne et qui, jusqu’à un certain point, le rend possible en le rendant intelligible. Il n’y a pas de retour sans réflexivité ; les deux se conjuguent et se confondent.* » Cédric Enjalbert



■ Retour à Reims

Il est là, sur le plateau, à décortiquer les avatars de la lutte des classes. A vitupérer contre **Raymond Aron** dont il oublie, au passage, que c'était un fin lecteur de **Marx**. Il est là qui péroré, disserte, soliloque... Et sa mère, à côté de lui: « *Mais à qui tu parles ?* »

Réplique magnifique qui résume toute la dynamique que **Laurent Hatat** a impulsée en traduisant dans le langage du théâtre l'essai sociologique de **Didier Eribon** sur ses origines ouvrières. Le jeune metteur en scène, déjà épatant dans son adaptation du fameux roman de **Laurent Binet**, *HHhH*, a trouvé là une forme inédite pour rendre compte d'un travail à la croisée de l'intime et de l'universel. Il alterne, de fait, différents modes d'expression : le fils qui parle à sa mère, l'essayiste qui compose son livre à venir et l'acteur qui s'adresse au public.

C'est là où le « *Mais à qui tu parles ?* » de la mère prend une étrange saveur. C'est un peu comme si elle disait à son fils, ce « transfuge de classe » de retour chez les siens et qui n'a pas voulu assister aux obsèques de son père: « *Tu parles des ouvriers, mais est-ce bien à eux que tu t'adresses ? Tes lecteurs, et aussi les spectateurs de cette pièce, font-ils vraiment partie de ce milieu là ?* »... L'acteur va d'ailleurs, à un moment du récit, traduire dans son placement même cette problématique en s'éloignant du plateau, parachevant un processus de distanciation qui n'empêche pas la pièce de se tenir sur le fil de l'émotion d'un bout à l'autre. Ce jeu de photos qui passent de main en main, ces regards à la

fois butés et implorants entre elle et lui, ces peaux qui vont finalement se toucher, ces larmes enfin libérées... Dans une scénographie réduite à sa plus simple expression, les deux comédiens ont tout l'espace pour libérer leurs talents. Dans un rôle ingrat, **Antoine Mathieu** masque sa fêlure pour mieux la dénuder, puis la rendre à vif. Frêle et cassante à la fois, **Sylvie Debrun** encaisse sans broncher les reproches de son fils tout en lui faisant comprendre, selon la belle formule de **Laurent Hatat** au micro de **TSFJAZZ**, qu'on « *ne pose pas impunément son regard sur elle* ».

Surtout centrée sur le complexe d'illégitimité qui taraude une certaine quête de soi lorsqu'on est issu d'un milieu populaire (jusqu'aux diplômes dévalorisés d'emblée une fois monté à Paris...), l'adaptation met moins en avant l'identité sexuelle de l'auteur qui reconnaissait d'ailleurs lui-même, lors de l'écriture de *Retour à Reims*, que l'homophobie endurée adolescent n'expliquait pas à elle seule son cheminement vers la rupture de classe. De quoi bien faire la part des choses, même si l'un a inspiré l'autre, entre un essai et une pièce travaillées tout en finesse et en sensibilité et un roman à succès de l'année dernière dévoré par le scabreux et l'exotisme façon *Lumpenproletariat* pour lecteurs des beaux quartiers.

Retour à Reims, de Didier Eribon. Mise en scène Laurent Hatat. A la Maison des Métallos, à Paris, jusqu'au 22 février. Coup de projecteur avec le metteur en scène, ce lundi 16 février, sur TSFJAZZ, à 12h30.

Retour à Reims : de l'intime et de l'émotion

Comment un homme se construit son identité sociale et son identité sexuelle ? C'est le sujet de ce *Voyage à Reims*, une brillante adaptation de l'essai de Didier Eribon par Laurent Hatat.

Laurent Hatat est passé maître dans l'adaptation de textes non destinés au théâtre. On lui doit *HHhH* de Laurent Binet, *Nanine* de Voltaire et voici *Retour à Reims* d'après le récit autobiographique et sociologique de Didier Eribon. Après la mort de son père, Didier Eribon retourne à Reims, sa ville natale, et retrouve son milieu d'origine, le milieu qui l'a vu naître et avec lequel il a coupé les ponts. Pendant trente ans, il ne donne pas de nouvelles. La mort du père est l'occasion de livrer ses vérités à sa mère.

Sur scène le rôle de Didier Eribon est interprété par Antoine Mathieu et celui de la mère par Sylvie Debrun. Vêtue d'une robe bleue à pois blancs, et d'un petit chandail gris, elle renoue avec ce fils qui lui semble étranger. Il est devenu parisien, intellectuel, homosexuel. Le fils lui explique les raisons du rejet de sa famille. Il avoue son égoïsme. **Les blessures secrètes ressortent.** Il raconte les humiliations dont il a été victime et la violence d'un père autoritaire.

Le texte de Didier Eribon devient sur scène une pièce âpre et sensible. Laurent Hatat ne charge pas la force émotionnelle d'un texte qui n'en n'a pas besoin. Sa mise en scène est belle car elle est simple. Un plateau nu, une table quelques chaises, deux petites malles en fer. Il joue sur la profondeur des rôles, il utilise le champ-contrechamp. Les personnages se rapprochent puis s'éloignent. On choisit de regarder au premier plan ou à l'arrière plan, de s'intéresser à l'un ou l'autre.

La pièce met en lumière ce monde ouvrier qui a basculé du communisme au vote Front National. Un vote qui est « *le dernier recours pour défendre leur idée collective* » comme l'explique simplement Didier Eribon. Ce fils met sa mère face à l'évidence et face à son racisme. C'est **une grande pièce sur l'identité sociale et sur l'identité sexuelle.** Stéphane CAPRON

La Maison des Métallos

mardi 3 au dimanche 22 février 2015 - du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, le dimanche à 16h

Retour à Reims : petite leçon de théâtre politique

À la Maison des Métallos, Laurent Hatat nous livre une adaptation fine de « Retour à Reims », l'essai autobiographique du sociologue Didier Eribon. Avec deux comédiens très justes.

[Ici, la critique du spectacle, publiée lors de sa création au festival Off d'Avignon en juillet 2014.]

La politique est partout à Avignon. Sur scène comme dans la rue. Dans le « In » comme dans le « Off ». Preuve : cette adaptation serrée, nerveuse et émouvante du « Retour à Reims » essai en forme autobiographique du sociologue et philosophe Didier Eribon à la Manufacture. Pour réussir cette gageure, le metteur en scène Laurent Hatat a transformé la réflexion de l'écrivain sur ses origines sociales ouvrières en dialogue mère-fils. Un échange sans pathos après la mort du père, qui ressemble parfois à deux monologues croisés. Hatat introduit un subtil jeu de distanciation –le fils s'adressant tantôt à sa mère, tantôt au public, voire à lui-même.

Le retour à Reims, sa ville natale, pour le fils/Eribon se résume à une violente confrontation avec le passé et les deux éléments qui l'ont constitué : son homosexualité et sa condition sociale de fils d'ouvrier. Echapper à l'insulte et au rejet, fuir le déterminisme social le condamnant à une vie misérable comme son père : voilà ce qui l'a poussé à faire des études, à rompre avec son milieu, à partir à Paris et à se réinventer en homme libre et engagé.

Si la question de l'homosexualité est évoquée à plusieurs reprises, c'est davantage le rapport du « héros » avec la culture ouvrière qui est mis en relief dans le spectacle. Rappel de la rude vie à l'usine, du mariage sans joie de la mère « boniche » et du père ouvrier, des disputes violentes les soirs de cuite (du paternel), de cette fatalité/alienation qui (Samedi à 19h00, dimanche à 16h00). Durée : 1h10

veut que les enfants quittent tôt l'école pour travailler, du « parti » fédérateur des luttes remplacé aujourd'hui par le FN fédérateur des peurs. Mettre en avant la logique de classe sociale, décrypter la perte des repères politiques, le délitement de la gauche, la montée en puissance du racisme et de l'intolérance... Le propos d'Eribon est clair, cinglant. Restait à en faire un objet de théâtre.

Sur le fil de l'émotion

Dans un décor minimal _table, chaises, caissons en métal_ joliment éclairé, Antoine Mathieu et Sylvie Debrun incarnent avec justesse le fils et la mère à vif, qui aujourd'hui comme hier ont du mal à se parler... Le comédien reste sur le fil de l'émotion, un brin caustique quand il part dans ses philippiques sociologiques. A la fin, il ouvre les vannes quand il exprime son regret de n'avoir pas revu son père avant qu'il meure –c'est poignant. Sylvie Debrun est remarquable de dignité, de tendresse bridée et de colère froide _contre elle même, contre son destin (et hélas contre les autres, quand elle parle des immigrés).

« Retour à Reims » pourrait virer à la leçon sociologique simpliste et pesante. Il n'en est rien. Grâce au talent des acteurs et d'un metteur en scène qui sait conjuguer l'intime et le politique.

Philippe Chevilley

RETOUR à REIMS d'après Didier Eribon. Adaptation et mise en scène de Laurent Hatat. En février 2015 à Paris, Maison des Métallos (01 47 00 25 20), du 3 au 22 février à 20h00

Retour à Reims

Auteur : **Didier Eribon**

Réalisateur/Metteur en Scène : **Laurent Hatat**

Interprète : **Sylvie Debrun et Antoine Mathieu**

Du 3 février 2015 au 22 février 2015

La Maison des Métallos - Paris

TTT La mère est assise à la table en Formica quand il entre en traînant sa sacoche grevée de livres. Lui, c'est le fils intello qui a réussi. Elle, c'est la mère ouvrière qui n'a pas vraiment choisi sa vie. Les voilà face à face à l'occasion de la mort du père. De l'essai autobiographique publié en 2009 par l'écrivain sociologue Didier Eribon, le metteur en scène Laurent Hatat a tiré un spectacle sensible et tranchant. Les deux acteurs y campent une ultime bataille où l'homme qui a fui son milieu à l'âge de 20 ans, pour construire sa vie et vivre une orientation sexuelle différente, se retrouve soudain confronté à la parole de sa mère, à tout ce qu'il n'a plus vu ni vécu à Reims, à quelque encablures seulement de son milieu d'adoption parisien... En marge des pesanteurs sociales ici passées au crible, entre incompréhension et transmission, ces deux-là tentent d'ouvrir quelques voies...

Emmanuelle Bouchez

"Retour à Reims", Maison des Métallos, Paris

Comprendre la situation sociale et politique actuelle... l'effacement du monde ouvrier !

Le plateau est nu. Sont disposées une table de cuisine en formica et ses chaises, à l'opposé une cafetière électrique, au fond une valisette à souvenirs. La femme aux cheveux frisés porte une robe à pois et un gilet de laine gris. Elle est sans âge. L'homme en costume est encore jeune. Le temps paraît immobile.

Avec "Retour à Reims", Laurent Hatat adapte à la scène le brillant essai de Didier Éribon sur l'effacement du monde ouvrier et renoue, lui aussi brillamment, avec une ancienne tradition oubliée qui relie la forme théâtrale au développement de la pensée : celle du dialogue philosophique qui culmina avec Denis Diderot.

Le retour à Reims est celui trop tardif de l'enfant prodige qui n'a pour tout bagage que ses explications, ses analyses, ses concepts savants auxquels sa mère oppose l'évidence des gestes concrets et répétés de la survie.

Les personnages de la mère et de son fils ainsi réunis prennent de l'épaisseur au fur et à mesure que le jeu et la parole font apparaître l'imprésentable : la figure du père disparu. La densité, la monotonie et l'âpreté de sa vie de labeur sont discernés par le spectateur tout autant que l'amertume de ces trente ans de séparation d'avec le fils. Qui lui avait fui un monde trop stable et trop étriqué tout autant qu'il avait voulu une émancipation individuelle et une conquête de liberté.

Lancé dans l'aventure des mots, le spectateur rendu très attentif ressent la présence de ce personnage sur lequel s'est abattue une chape de silence. Cet ouvrier disparu du champ de la représentation qui fit pourtant partie des forces vives de la Nation. Qui n'est plus qu'un objet d'ajustement électoral depuis que sa représentation d'une société divisée en classes a été renvoyé aux vieilles lunes, depuis que Warren Buffet se vante d'en avoir gagné la lutte*.

Retour à Reims est un spectacle de haute tenue qui donne aussi des clefs pour comprendre la situation sociale et politique actuelle.

Jean Grapin

**... et depuis que le prolétariat a été localisé dans les pays émergents laissant sur le carreau européen les ouvriers qualifiés remplacés par des robots...*

D'après l'essai de Didier Éribon (éditions Fayard).
Adaptation et mise en scène : Laurent Hatat.
Avec : Sylvie Debrun, Antoine Mathieu.
Collaboration dramaturgique : Laurent Caillon.
Compagnie anima motrix.

Du 3 au 22 février 2015. - Du mardi au vendredi à 20 h, samedi à 19 h, dimanche à 16 h.
Maison des métallos, Paris 11e, 01 47 00 25 20.

Pour en finir avec la honte

Après sa création et son triomphe au Festival d'Avignon 2014, « Retour à Reims » revient en ce triste mois de janvier sur les terres de la compagnie Anima motrix, au Théâtre de la Verrière à Lille. Spectacle aussi exigeant qu'émouvant, la force des mots, la simplicité et la sincérité de l'interprétation y font plus que jamais sens, face à une actualité qui nous laisse à genoux.

Au cœur de ces jours de drame et de fouillis, « il est plus que jamais important de continuer à défendre une pensée complexe ». Les mots du metteur en scène Laurent Hatat, qui concluent avec simplicité le spectacle, font écho à ceux de Didier Éribon qui, sans fausse pudeur ni manichéisme, avec toute la dureté d'un regard entier et sincère, se force dans *Retour à Reims* à une marche arrière bouleversante vers ses propres origines.

Philosophe et sociologue issu « de prolos rémois », Didier Éribon publie en 2009 ce texte hybride, à mi-chemin entre le récit et l'essai, et où il s'impose d'être le sujet d'analyse principale. *Retour à Reims* commence lorsque l'auteur revient vers une famille sur laquelle il a tiré un trait depuis près de trente ans. Il s'oblige, dans un cheminement géographique mais aussi mental et politique, à regarder en face une mémoire intime et une part d'identité niées, en réinterprétant chaque pas d'une (dé)construction sociale jusque-là jamais abordée dans ses écrits.

Le spectacle met en scène ce retour sous la forme d'un dialogue tout en tensions entre le narrateur et sa mère, qui se retrouve veuve après la mort d'un père détesté. Tout les oppose, à commencer par leur contenance ; la mère se noue et reproduit sur scène les gestes quotidiens, répétitifs et domestiques effectués toute sa vie, le fils s'arc-boute au savoir qui l'a sauvé et à sa résilience culturelle et politique d'enfant gay écrasé par une homophobie familiale latente. « Je suis le produit de l'injure. [...] Pour m'inventer, je devais avant tout me dissocier », avoue-t-il ; se distancer pour s'inventer une nouvelle naissance plus légitime, loin des violences, de l'ignorance et de la honte, une identité choisie qui rappelle la trajectoire d'Annie Ernaux, fille d'épiciers normands devenue agrégée de lettres et auteur de *la Place*, étude autobiographique de sa « trahison de classe ».

Brisure consciente, délibérée et peut-être irréparable

La belle et poignante scène introductive où, à genoux, la mère et le fils compulsent des photos de famille que lui ne reconnaît pas, dit tout de cette brisure consciente, délibérée et peut-être irréparable. Dans l'observation des images des siens, au-delà d'une mémoire absente, l'auteur ne voit pas les individus avec lesquels il a grandi, mais les manifestations lucides ou non de leurs souffrances, joies ou habitudes de classe, qui lui sont aussi étrangères que s'il les découvrait pour la première fois. Tout un « habitus » social – pour reprendre la théorie de Bourdieu dont la pensée accompagne le texte –, qu'il a choisi d'extirper de lui-même, au prix d'un éloignement sans retour.

Sans complaisance aucune, *Retour à Reims* est autant une réflexion intime qu'une fresque familiale, qui redessine aussi les frontières mouvantes de notre époque politique. De retour en terre prolétaire, le fils prodigue, passé miraculeusement du côté de la bourgeoisie intellectuelle et militante, est frappé par la perte d'un idéal collectif, et ausculte horrifié une société au bord du basculement identitaire, matérialisé par le vote « de protestation » au Front national. C'est la mère qui se retrouve porteuse de ces paroles haineuses, la mère qui n'eut que la vie de travail, de soumission, de frustration à laquelle la vouait sa naissance. Tragique constat d'échec et d'abandon d'un fils vis-à-vis de sa mère, d'un système éducatif qui trie et qui broie ses enfants, d'un pays et d'une société envers une partie d'elle-même.

L'individu ne peut-il qu'abdiquer, les familles se fracasser contre la violence du monde social ? Si la trajectoire de l'auteur prouve le contraire, elle ne serait peut-être que l'exception qui confirme la règle... Face à cela, l'urgence de se redéfinir, de s'envisager comme sujet de rapports de domination sociaux complexes, comprendre ce qui nous éloigne les uns des autres pour mieux nous rassembler semble être la seule option viable. C'est le sens de la rhétorique du fils à sa mère, de l'affection butée et maladroite de la mère à son fils – formidables Antoine Mathieu et Sylvie Debrun : une tentative de compréhension de l'autre, de reprise en main d'un destin individuel. Le tableau d'un amour en miettes qu'ils s'efforce de reconstituer. ¶ Sarah Elghazi

Retour à Reims, d'après l'essai de Didier Eribon , adaptation et mise en scène de Laurent Hatat

A la différence de la grave crise économique sans précédent, des années 1990 jusqu'à nos jours -, la période de reconstruction des années 50/60, connaît moins visiblement l'exclusion, la misère et la marginalité. À l'époque, la classe ouvrière, nombreuse et respectée, est porteuse d'un certain panache, et d'une culture propre dont elle est fière, communiste le plus souvent. Mais, à côté de cette aristocratie ouvrière, existe toujours un sous-prolétariat, urbain et agricole, caractéristique des pays industrialisés, à la pauvreté traditionnelle, malgré la croissance économique des pays dits développés.

Aujourd'hui, le peuple des ouvriers a pratiquement disparu, et l'exclusion des ouvriers augmente avec le temps qui ferme les usines. Des groupes sociaux à risques, ou sensibles – chômeurs, salariés touchés par la précarisation de l'emploi, jeunes sans formation – connaissent donc, et cela, dès les années 60, une vie dépréciée dans les cités en banlieue, qui n'est pas celle des quartiers durs actuels. Aux côtés d'anciens travailleurs moins chanceux qui ont perdu leur emploi d'ouvrier, les jeunes sont aussi les victimes désignées. Pierre Bourdieu et Edouard Passeron publient dès 1964, un livre qui va devenir culte: *Les Héritiers: les étudiants et la culture*. Et *La Misère du monde* (1993), sous la direction du premier, enfonce le clou: «L'École exclut comme toujours, mais elle exclut désormais de manière continue, à tous les niveaux du cursus (...) et elle garde en son sein, ceux qu'elle exclut, se contentant de les reléguer dans des filières plus ou moins dévalorisées». Pourtant, surgissent des « transfuges de classe », titre dont se réclame le sociologue Didier Eribon, qui passent à travers les mailles du filet et parviennent à monter les degrés de l'échelle sociale, grâce à une capacité d'introspection productive, une volonté de fer et un goût marqué pour les études. Lui-même fils d'ouvrier, Didier Eribon se découvre très jeune d'abord différent comme homosexuel, et subit aussi l'oppression du temps et l'esprit réactionnaire paternel. Il prend conscience de la domination sociale – d'une autre différence donc – bien plus tard, quand il a déjà fait scission depuis longtemps avec les siens qu'il ne veut plus comme tels, et aussi avec son quartier ouvrier de Reims, ignoré et méprisé par la bourgeoisie traditionnelle de la ville.

L'auteur s'est hissé dans les milieux intellectuels et les communautés plus nanties, en jouant du réseau homosexuel, contre sa classe sociale. La victime désignée de jadis, a transformé son sentiment initial de honte et d'humiliation, en sentiment de gloire et de reconnaissance, à la façon de Jean Genet qui, après la « boue », découvre la splendeur des « guirlandes de fleurs ».

Retour à Reims, essai de sociologie et de théorie critique de Didier Eribon, a été adapté et mis en scène avec beaucoup de tact et d'efficacité par Laurent Hatat, particulièrement à l'écoute des mouvements intimes de toute existence. Le fils, à la manière du *Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, revient chez lui, à la mort du père, alors qu'il est resté absent et étranger à sa famille, durant trois décennies. En compagnie de sa mère, le narrateur analyse ses années d'enfance et de passé douloureux, en tentant de comprendre cette indifférence de la gauche socialiste embourbée dans une technocratie aveugle, indifférence dont il a évidemment souffert.

Peut-on s'étonner de la dérive à l'extrême-droite des Eribon? Le narrateur est moins sentimental que Jean-Luc Lagarce, plus cérébral et raisonneur, mais Laurent Hatat a su redonner ici la chaleur et l'humanité, qui ont tant manqué au sociologue, quand il était jeune. Il mêle ici habilement des réflexions théoriques à des scènes de la vie quotidienne, à des souvenirs d'enfance, et à des moments de l'existence chez cet homme blessé.

Le fils (Antoine Mathieu) parle à sa mère (Sylvie Debrun) qui l'écoute, puis s'arrête brusquement, et lui demande avec ironie quel est le destinataire de ses discours amers. Sa mère, qui vaque à ses occupations de ménagère modeste, reste digne jusqu'au bout, comprend les exigences de son fils mais, comme en proie à une impossibilité historique et familiale, ne peut réagir avec tendresse.

Les deux comédiens, excellents de vérité et d'émotion, s'approchent l'un l'autre, puis s'éloignent... La mère n'esquisse pas le moindre sourire et, seul, son fils, quand il est en colère, hausse la voix et réclame des raisons qu'il n'obtiendra jamais, si ce n'est grâce à sa propre réflexion de théoricien humaniste. À la fin pourtant, il pose sa main sur celles croisées de sa mère assise. L'amour filial s'impose joliment malgré tout.

Un échange bouleversant entre ces deux âmes dépareillées, et pourtant si proches...

Véronique Hotte

Maison des Métallos, jusqu'au 22 février. Tél : 01 47 00 25 20 - L'essai de Didier Eribon est publié aux Éditions Fayard.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

fff

« Retour à Reims », d'après l'essai de Didier Eribon, mise en scène de Laurent Hatat à la Maison des Métallos

Retour à Reims, essai de sociologie et de théorie critique où Didier Eribon, en rupture avec les pratiques ordinaires de la sociologie, devient l'objet de son étude. Réflexion sur la construction de soi, du déterminisme social, de la reproduction des schémas de domination des classes dirigeantes et d'oppression sexuelle, dérive d'une famille ouvrière communiste vers l'extrême droite et le racisme ordinaire, analyse de la honte sociale qui imprime sa marque de façon indélébile... Réflexion critique rigoureuse sur les classes populaires et récit d'apprentissage, *Retour à Reims* est un portrait en creux d'une société clivée entre la reproduction des élites et l'abandon par la gauche technocratique de la classe ouvrière, sa récupération par le Front National.

Didier Eribon est un transfuge. Homosexuel, intellectuel, en rupture avec son milieu d'origine dont il a fallu se « dissocier pour s'inventer », effacer la honte en se détournant du passé. Sans doute résumé à cette phrase lapidaire « Je me suis choisi ». Mais du passé, difficile de faire table rase. Si la honte perdure, elle aussi devient, de par ses origines, le vecteur d'une parole singulière et forte. Elle devient « orgueil ». Cependant ce n'est pas tant l'homosexualité qui importe le plus ici – cette orientation sexuelle que la mère peine à prononcer, se refuse de prononcer – que l'analyse minutieuse des rouages de domination, d'aliénation d'une classe ouvrière en déshérence. La mort du père, le retour de Didier Eribon à Reims, et le dialogue avec sa mère enclenchent un processus de réappropriation d'une généalogie personnelle, marquée par la violence, qui très vite devient en creux la traversée critique d'un milieu social particulier, une culture ouvrière en rupture. C'est un récit sans jugement, un constat lucide et sans concession. C'est glaçant et pourtant d'une formidable et brutale humanité.

L'adaptation subtile de Laurent Hatat privilégie le dialogue entre le fils et la mère. Une mère – formidable Sylvie Debrun – à la colère froide, une femme butée, écorchée, brusque jusque dans ses mouvements, qui se livre avec rudesse, taiseuse aussi. Un passé d'ouvrière, de bonniche, un mariage sans amour, la violence d'un mari, un racisme borné... Face à elle, le fils, Antoine Mathieu, se tient comme à distance, sur le fil d'une émotion qui ne veut pas s'avouer, qui se cache derrière des réparties, des envolées critiques, analytiques. Avec un certain mordant, une ironie féroce, une lucidité fébrile. C'est parfois très drôle quand la démonstration semble tomber à plat d'une répartie cinglante de la mère. Laurent Hatat, avec beaucoup d'intelligence, brouille volontairement l'envoi du dialogue. A qui s'adresse parfois le fils qui semble oublier sa mère ? A lui-même, au public ? Et la mère ne monologue-t-elle pas plus qu'elle ne s'adresse à son fils ? La mise en scène, minimaliste, tendue, joue de cette distance-là, de cette circulation de la parole à qui est adressée. Et des corps. Ils sont rarement proches, physiquement, ces deux qui tentent de communiquer. Toujours à distance l'un de l'autre, jamais ils ne se touchent. L'absence semble s'être incrustée de façon définitive. Il n'y a qu'à la fin, et c'est bouleversant, qu'enfin ils se frôlent vraiment. Le décor, un plateau quasi nu, deux chaises, une table, deux malles, rend perceptible ce gouffre, ce vide entre ces deux-là qui au fond ignorent tout l'un de l'autre. Un vide, un dépouillement, que le dialogue renoué mais parcellaire ne comblera pas. L'adaptation et la mise en scène évitent avec bonheur la leçon, la démonstration pesante. Une ligne claire et sans pathos, appuyée par deux comédiens sensiblement et merveilleusement engagés, où l'intime rejoint le politique sans jamais se départir d'une distance critique. En cela c'est une réussite. **Denis Sanglard**

regards.fr

Adaptation théâtrale de l'essai de l'enseignant et sociologue Didier Eribon, *Retour à Reims* interroge les mécanismes de domination sociale et le déni qui bien souvent les entoure.

Au début, il y a un livre. Un essai, qui balance entre autobiographie et théorie critique. Signé en 2009 par Didier Eribon, *Retour à Reims* désigne celui du sociologue et universitaire dans la maison familiale et les retrouvailles avec sa mère. Effectuées alors que son père, atteint d'Alzheimer vit en institution spécialisée, prolongées après la mort de ce dernier, elles vont amener le fils à se pencher à travers son histoire et ses origines ouvrières sur différents mécanismes de domination.

C'est ce parcours en plusieurs étapes que Laurent Hatat transpose au théâtre avec les deux comédiens Antoine Mathieu et Sylvie Debrun. Sur un plateau occupé seulement de chaises, d'une table et de deux caisses d'où sortiront les couverts pour le repas échangé ou les photos de famille autour desquelles se noueront les conversations, la mère et le fils échangent. Dans un jeu tout en retenue et se défiant du naturalisme, les discussions se succèdent, des récits de la mère sur son enfance à ses confidences quant à l'absence d'amour pour son époux, en passant par son incompréhension du rejet de son fils.

Un dialogue intime, subtilement interprété, où les réponses de Didier Eribon sont l'occasion d'un rigoureux travail d'introspection, mettant patiemment à jour son évolution sociale et les diverses hontes qui y sont liées. Didier Eribon en vient ainsi à s'interroger « *Pourquoi, moi qui ai tant écrit sur le mécanisme de la domination, n'ai-je jamais écrit sur la domination sociale ?* » Cette question pivot du choix de s'intéresser à l'oppression sexuelle plutôt qu'aux luttes de classe structure tout le spectacle. C'est par elle que le fils homosexuel analyse précisément la honte sociale qui l'a miné, ainsi que le chemin parcouru par sa famille du vote communiste vers le Front national.

Mis en scène dans une forme épurée toute au service de l'examen attentif auquel se livre le narrateur, *Retour à Reims* nomme de façon implacable certaines raisons de ce basculement – et avec elles, des champs de luttes possibles : disparition de la classe ouvrière du radar social et donc du sentiment d'appartenance à un groupe constitué, extinction de la nécessité de l'action collective.

Caroline Châtelet

On court voir l'adaptation du "Retour à Reims" de Didier Eribon

Ils sont chaque jour plus nombreux les festivaliers à rejoindre la fraîcheur du jardin du Théâtre de la Manufacture pour découvrir « Retour à Reims » : Laurent Hatat y signe une belle adaptation de l'essai autobiographique de Didier Eribon. Le récit de ses retrouvailles avec sa famille d'origine ouvrière dont il s'était détourné pendant plus de trente ans.

Une table de cuisine en formica jaune, une boîte en métal d'où s'échappent de vieilles photos, la famille de Didier Eribon.

Eribon est de retour à Reims après la mort de son père, dans ce milieu où il n'était pas venu depuis si longtemps et où la mère semble ne pas avoir bougé depuis le départ de son fils.

D'un côté, une vie ouvrière immuable, une vie de province petite, besogneuse, minable, de l'autre cet homme qui a fait sa vie ailleurs, très loin de ce déterminisme sociale qu'il a tout de suite rejeté, lui l'intellectuel, l'homosexuel, le polémiste parisien.

C'est tout cela qu'il va expliquer à sa mère, cette femme qui n'a toujours pas compris le départ de son fils. Et c'est aussi l'histoire émouvante de liens retissés, d'une filiation charnelle retrouvée, maintenant que le père est mort avec sa violence, son incompréhension radicale face à ce fils qu'il sentait si différent.

Laurent Hatat, dans son adaptation, joue habilement sur plusieurs plans : les personnages s'adressent tantôt à un public témoin, tantôt ils cherchent entre eux le dialogue. Le passé se mêle au présent.

Hatat, qui signe également la mise en scène, dirige subtilement l'excellente Sylvie Debrun, forte présence à la fois brutale et sèche avec d'émouvants moments de désarroi.

Antoine Mathieu joue tout en sobriété et finesse ce fils révolté, qui ne peut en vouloir complètement à sa mère de ne pas avoir échappé à son destin. Vers la fin de la pièce au moment où l'on croit à une réconciliation, il y a cette découverte si troublante, conforme au livre : la famille communiste depuis tant de générations vote désormais Front National.

Ce qui n'était qu'une théorie expliquée par les politologues, Eribon la vit dans son intimité familiale. Il la comprend, il l'excuse presque. Le spectacle passe ainsi sensiblement de l'intime à l'universel, nous laissant terriblement songeur dans la touffeur avignonnaise.

Sophie Jouve

LA RÉPUBLIQUE

{ du théâtre }

17 Juillet 2014

Sur le Pont #1 : les perles du festival off d'Avignon

Retour à Reims

Adapté du roman de Didier Eribon, *Retour à Reims* s'attache au constat terrifiant d'un homme de retour au bercail à la mort de son père. Ses frères, qu'il n'a pas vus depuis 30 ans, ne sont pas là. Mais il y a sa mère. L'homme a fui son milieu ouvrier, le racisme insidieux et l'homophobie latente. Si d'entrée de jeu on pense à Jean-Luc Lagarce pour l'argument narratif (*Le pays lointain*), le texte n'a finalement rien à voir tant par sa forme que par le fond. L'homme analyse, théorise, sa mère elle, est pragmatique. Il y est question de classes sociales, d'aliénation, d'éducation. Et d'interrogation : comment une famille ouvrière adossée au PC en est venu à voter FN ? Très dense et intelligemment adapté à la scène (l'homme se parle à lui-même, autant qu'au public ou à sa mère), *Retour à Reims* fait froid dans le dos par son constat implacable qui exclut autant que possible tout jugement intellectuel. Antoine Mathieu est impressionnant de colère enfoui et Sylvie Debrun, dans un rôle pourtant moins «payant», est magnifique de dignité silencieuse.

On pense bien évidemment au récent roman d'Edouard Louis, *Pour en finir avec Eddy Bellegueule*. Savoir que Didier Eribon est un proche du jeune romancier n'est donc pas une surprise... **Charlotte Lipinska**

Retour à Reims, mis en scène par Laurent Hatat. A 16h à la Manufacture.



**[AVIGNON OFF] RETOUR A REIMS, LAURENT HATAT
CAPTE L'IMPOSSIBLE DEPART**

*Quelle idée ! Aussi géniale qu'ardue. Mettre en scène la parole du sociologue, mettre en scène Didier Eribon, l'auteur de la **Réflexion sur la question gay**. C'est l'homme que nous découvrons sur scène, celui qui a écrit une sorte de biographie, nommée **Retour à Reims**. Voyage dans le passé, l'homophobie, la province et son racisme.*

Note de la rédaction : ★★★★★

Antoine Mathieu est Didier. Il revient, après 35 ans pour la première fois dans la ville de sa naissance. Son père est mort il y a une heure sans qu'il ne l'ait jamais revu. Il retrouve sa mère, Sylvie Debrun qui lui balance en premier mot : « tu aurais pu me prévenir ».

La mise en scène de Laurent Hatat nous place dans le fil chronologique d'une journée. Lui arrive en fin de matinée et repartira après le déjeuner. Reims, à peine une heure de train de distance de Paris. « C'est en mesurant la distance qu'on met fin à l'exil ».

Didier a quitté : la misère de la reproduction sociale, la haine de l'autre qu'il soit pédé ou noir et la vie qui décline. Il est parisien, journaliste, universitaire, gay. Il est une star des plateaux télé, la référence sur les questions homosexuelles. Ce mot-là arrache tellement la bouche de ceux qui sont de sa famille que la seule définition qu'il entend de lui est « comme toi », ce garçon est « comme toi ».

Il est l'étranger en même temps que le traître. Il est celui qui a osé partir, faire les 144 kilomètres qui séparent les mondes. Eribon n'aura de cesse dans son travail de parler de ces classes impossibles à abattre, méprisées et abandonnées par la Gauche.

Les comédiens sont magnifiques, justes, absolument justes. Ils sont ces mondes qui s'opposent sans pouvoir se séparer. Comment faire quand un membre de sa famille, sa mère, son frère, son père vote Front National ? Comment ne pas se sentir coupable quand on est le seul à avoir choisi de dépasser sa classe sociale dans un égoïsme nécessaire.

Ce texte dit exactement ce que « venir de province », et le blâme que cela pose, veut dire. C'est une tâche à vie quand on veut grimper à Paris. Lui ne dépasse pas le DEA, miracle quand on est né dans une ville ouvrière mais arrivé à la capitale, le diplôme ne vaut rien, il lui faudra de l'entre-soi et c'est bien le fait d'être homo qui lui servira de levier.

On étouffe dans cette cuisine où l'émotion est palpable et l'on retrouve avec joie la parfaite direction d'acteurs de Laurent Hatat.

Amelie Blaustein Niddam

La Manufacture à 16h, jusqu'au 26 juillet

MANUFACTURE

Retour à Reims (****)

Il s'agit ici de la dramatisation d'un récit autobiographique, d'une réflexion sociologique et politique à travers le prisme de l'intime. Un homme retourne à la maison après la mort du père et il retrouve ce qu'il a fui : sa mère, le souvenir de ses frères, ses vexations et souffrances d'adolescent homosexuel, la classe ouvrière. Ce qui nous est donné à entendre ici, c'est la haine du narrateur pour un système scolaire qui ne fait que consolider le mur entre les classes sociales, sa colère contre un système politique qui a failli et qui contribue à pousser la classe ouvrière désespérée dans les bras du Front National. On pourrait croire que le spectacle est austère, difficile d'accès, c'est tout le contraire. Laurent Hatat, le metteur en scène, nous le rend totalement limpide par la mise en espace, la mise en images du dialogue impossible entre le fils et la mère. C'est un spectacle qui suscitera sans doute des débats et des contradicteurs. Mais n'est-ce pas là l'une des "missions" du théâtre ?

Jean Regad

Théâtre adulte, jusqu'au 26 juillet (relâche le 16 juillet), 16h, 17€ / 12€, 04 90 85 12 71, www.manufacture.org

Festival d'Avignon : les dix spectacles à retenir

Dans cette adaptation de l'essai autobiographique *Retour à Reims* du sociologue Didier Eribon, le metteur en scène Laurent Hatat réussit la gageure de transformer l'introspection de l'écrivain sur ses origines sociales en face-à-face poignant entre un fils d'ouvrier, qui a fui avec rage son milieu, et sa mère, qui, trente ans après son départ, tente de le comprendre. Il n'y a pas de pathos dans ce *Retour à Reims*, mais une vérité, qui doit beaucoup à la formidable interprétation de Sylvie Debrun et Antoine Mathieu – sociologique et politique.

Johanna Luysen

Retour à Reims, d'après l'ouvrage de Didier Eribon (éd. Fayard). Mise en scène : Laurent Hatat.

Festival d'Avignon : notre bilan théâtral

Avignon 2014, c'est fini ! Un bilan théâtral pour ceux qui auraient raté nos chroniques. Culturebox a vu une quarantaine de spectacles. Voici nos coups de cœur et nos déceptions.

Si côté In, Thomas Jolly nous a subjugué par sa maturité, sa ténacité et sa passion du théâtre, côté Off, le metteur en scène Laurent Hatat nous a impressionné par sa très belle et poignante adaptation de "Retour à Reims", l'essai autobiographique de Didier Eribon. Hatat transforme l'introspection de l'écrivain en un face-à-face entre un fils d'ouvrier qui a rompu avec son milieu et sa mère, qui trente ans après son départ, tente de comprendre.

ANNEXE



Invitations Télérama Sortir

Retour à Reims

Soirées Télérama Sortir
les 8 fév., 16h, 10 et 11 fév.,
20h, Maison des Métallos, 11^e.
Location: 01 47 00 25 20.

Le livre d'un essayiste et deux acteurs sensibles. Entre la voix autobiographique de Didier Eribon, sociologue et philosophe, et les comédiens Sylvie Debrun et Antoine Mathieu, la rencontre a eu lieu. Et nous voilà d'emblée au cœur de tensions extrêmes à l'occasion du retour – après la mort du père – de l'intellectuel dans le milieu ouvrier qui l'a vu naître et qu'il a fui... – *E.B.*

L'OBS

5 Fév. 2015

Taubira, Filippetti et Montebourg s'affichent au théâtre

Christiane Taubira en compagnie d'Aurélie Filippetti et d'Arnaud Montebourg... C'est le trio d'esthètes complices que des centaines de spectateurs ont vu prendre place, hier soir, au parterre d'une salle de spectacle parisienne. Voir pour être vu ! A la maison des métallos, la garde des sceaux, l'ex-ministre de la culture et l'ex-ministre de l'économie ont assisté à la représentation de "Retour à Reims", adaptation d'un essai autobiographique du sociologue Didier Eribon. Une simple sortie en ville ? Evidemment, non. La reconstitution publique de cette ligue dissoute peut bien sûr être interprétée comme un (subtil !) signal politique.

[..]

Dans "Retour à Reims", le sociologue Didier Eribon raconte comment, retournant dans sa ville natale après la mort de son père, il retrouve sa mère, ses origines ouvrières communistes et le rejet de l'homosexualité qui a servi de prétexte à son éloignement radical. Du moins le croyait-il... Car l'auteur réalise qu'en définitive c'est surtout la honte sociale qui a déterminé son départ. La honte ? Un puissant moteur en politique...

Sylvain Courage

VALEURS ACTUELLES

« IL N'EST DE RICHESSE QUE D'HOMMES. » JEAN BODIN

12 Fév. 2015

La provocation de Christiane Taubira



Alors que beaucoup spéculent sur le prochain départ de Christiane Taubira du gouvernement, la garde des Sceaux ne fait rien pour le démentir. Mercredi 4 février, elle assistait, en compagnie d'Aurélie Filippetti et d'Arnaud Montebourg, à l'adaptation théâtrale de l'essai du sociologue Didier Éribon, *Retour à Reims*.

À la sortie, l'ancienne ministre de la Culture s'est empressée d'encourager à aller voir cette histoire de « *l'abandon de la classe ouvrière par la gauche... et vice versa* ». [..]

LE FIGARO • fr

LeScanPolitique

5 Fév. 2015

Christiane Taubira au théâtre aux côtés d'ex-ministres frondeurs

Comme révélé par *l'Obs*, la garde des Sceaux s'est montrée aux côtés d'Aurélie Filippetti et Arnaud Montebourg.

Il y avait du beau monde à la Maison des métallos mercredi soir. Dans les premiers rangs de la salle ne siégeaient rien de moins qu'une ancienne ministre de la Culture, un ancien ministre de l'Économie, et l'actuelle garde des Sceaux, comme le rapporte *l'Obs*. Christiane Taubira, Arnaud Montebourg et Aurélie Filippetti étaient réunis pour assister à la pièce *Retour à Reims*, adaptation d'un essai autobiographique du sociologue Didier Eribon. [..]